

ET LA DEMOCRATIE, BORDEL !

Une création de la Compagnie **Théâtre Du Monde**

Texte : **Oscar Castro**

Mise en scène : **Doris Naclerio**

Lumière : **Laurent Beroule**

Musique : **Jacques Perroud**

Maquillage : **Sorana Dumitru**

Costumes : **Ester Montaldo**

Construction : **Francine Margot**

Aide aux cascades : **Jan Fantys**

Administration : **Isabelle Otz**

avec

Michel Gilliéron

Rémi Pous

Pascal Schopfer

Le Synopsis

Watusi et **Nafle**, deux clochards, vivent grâce à une récolte journalière de vieux papiers, cartons et ferraille. Pour leur labeur quotidien, ils ont une charrette qu'ils nomment la « Douleoureuse » et qu'ils tirent derrière eux au grès de leurs trouvailles. Ils partagent leur équipement de travail avec **Sonajeras**, un autre clochard qui rêve d'installer des ailes cosmiques à la « Douleoureuse » pour leur permettre de s'en servir comme d'un tapis volant.

Un matin, ils décident de jouer à un jeu particulier :

Et s'ils se déclaraient Roi à tour de rôle et pourraient ainsi gouverner à leur guise ? La consigne est simple, leur société en miniature changera de gouvernant chaque semaine pour permettre à chacun d'accéder à cette fonction. Mais au bout d'une semaine, Watusi 1^{er}, n'est pas d'accord de céder sa place et les problèmes commencent...

Pourquoi cette pièce ?

Durant mon séjour parisien, j'ai fait la connaissance d'**Oscar Castro**. Ce fut une rencontre formidable avec une personne extraordinaire qui ne se laisse pas entacher par les expériences difficiles qu'il a traversées ou qu'il traverse. Il n'abandonne pas ses rêves, ses espoirs et ses idéaux même si la souffrance a parfois jalonné sa route. Son idéal : un monde où l'être humain aurait enfin sa place.

Dans « **Et la Démocratie, Bordel !** », il analyse les grands systèmes politiques avec beaucoup d'humour, de poésie et sans aucune amertume. Il traite avec pertinence de l'injustice, des abus de pouvoir, de la discrimination. Il le fait avec sourire et simplicité. Son univers est drôle, touchant, pertinent et humain ; tout comme lui.

Les trois personnages attachants et loufoques de cette pièce nous emmènent dans ces réflexions universelles. C'est avant tout une farce où des clowns, sorte de clochards célestes, nous invitent, entre bouffonnerie et poésie, à faire un voyage dans l'imaginaire où tous les possibles se rejoignent.

Ce théâtre nous propose de parler du fonctionnement, ou disfonctionnement, de notre société. Comprendre comment elle avance, comment elle évolue.

Pourquoi, quelle que soit la couleur des drapeaux ou des systèmes politiques, les idéologies semblent-elles toujours vouées à l'échec ?

Peut-on encore rêver d'un monde meilleur quand toutes les doctrines proposées nous ont montré la défaillance de l'homme ou simplement ses faiblesses quand il s'est hissé au pouvoir ?

Et qu'est-ce qu'un monde meilleur ?

Peut-on l'imposer par une pensée unique alors que chacun a sa propre histoire et ses propres besoins ?

Nous trouvons, tous les jours, dans la presse des exemples de politiciens qui ne rêvent que d'imposer leur mode de vie et leur vision du bien-être.

Comment la démocratie arrive-t-elle à trouver sa place dans cette course effrénée vers le pouvoir et l'argent ? L'Europe et le Monde sont en pleine mutation, quelle va être l'issue de tous ces bouleversements ?

Nos « bouffons du roi » jouent, le temps de la pièce, aux Rois, aux Présidents ou aux Dictateurs nous montrant une société qui se révèle vite être un jeu de marionnettes. Chacun désire être le marionnettiste mais finit par se rendre compte que c'est la place de marionnette qui lui est réservée.

Ne faudrait-il pas inventer quelque chose de nouveau ?

« Oui, mais inventer quoi ? » demande Sonajeras « Une monarchie socialiste ? Un communisme libéral ? Un fascisme plus humain ? »

Comme le dit Nafle : « Mais moi je veux croire en la démocratie. C'est vrai quoi ! Il faut y croire même si ce n'est pas vrai ! »

Cette pièce s'adresse à tous ! Petits et grands qui ont gardé un cœur d'enfant ! Elle se prêtera parfaitement à des représentations scolaires pour aborder de manière ludique les questionnements politiques et sociaux.

Elle nous permettra de nous moquer un peu de nous-mêmes ! De nous divertir, nous distraire, nous amuser tout en nous rappelant qu'il faut toujours espérer !

Oscar Castro



Né à Santiago du Chili en 1947, il y fonde le *Théâtre Aleph* en 1968 avec des amis étudiants. Autodidactes et provocateurs, ils écrivent des pièces de théâtre collectives alliant la musique et le chant. L'Aleph devient un mythe et une référence dans le monde du théâtre latino-américain.

Après avoir censuré leur travail puis arrêté des membres de la troupe, le gouvernement militaire exile **Oscar Castro**.

Il arrive à Paris en 1976 et reconstitue l'*Aleph*, poursuivant le même travail de théâtre musical. Acteur, dramaturge, metteur en scène, il écrit et monte plus de trente pièces avec le Théâtre ALEPH. Tournées en France, Europe et Amérique latine.

Quelques repères :

1983: Prix du meilleur texte et meilleure mise en scène aux Rencontres Charles Dullin (Villejuif - Val de Marne) - 1988: "Résistance" sur A2 lui consacre son émission : "On s'est tant aimé à Santiago" film de F. Laffont et P. Barouh - 1992: Jack Lang lui décerne le titre de "Chevalier des Arts et Lettres" - 1995: Il installe son théâtre à Ivry : l'Espace ALEPH, lieu de création, formation et représentation de sa compagnie. Dix comédiens professionnels y travaillent.

Deux de ses ouvrages sont édités à ce jour :

"LA VERITABLE HISTOIRE DU KABARET DE LA DERNIERE CHANCE"

ROMAN (1998)

EDITIONS DE L'AMANDIER ,

comportant la pièce de théâtre et un C.D avec la musique

"TRILOGIE THEATRALE"

C'est un hommage à trois figures emblématiques d'Amérique Latine : Allende, le Che et Neruda.

Publié aux EDITIONS DE L'AMANDIER (octobre 2004)

Note d'intention

Le texte a la particularité d'être naïf, presque enfantin. Il n'est pas fait pour être lu mais pour être parlé. Il se fond naturellement dans les personnages. C'est un conte moderne simple et ludique. Sa force est d'être sans prétention bien qu'il traite de sujets de société.

L'univers théâtral de ce spectacle sera dicté par les gestes et attitudes dont seront imprégnés les trois personnages. Le jeu des comédiens sera axé sur le corps et la mobilité. Leur travail explorera la biomécanique de Meyerhold du début du siècle, sans oublier le souffle de lyrisme et de magie posant un regard tendre sur le genre humain.

C'est dans une scénographie faussement dépouillée qu'évolueront nos trois vagabonds. Du bric-à-brac comme espace de vie pour ces personnages mélancoliques, rêveurs, décalés et piquants d'humour. Le peu qu'ils possèdent a été récupéré de ci de là. Ils se sont entourés d'un nombre incalculable d'objets ; tout ce fatras comme symbole de leurs existences qui semblent misérables mais qui se révèlent, si on regarde bien, pleines de trésors.

Dans un coin, un des protagonistes confectionnera inlassablement des inventions qui, dans le meilleur des cas, se mettront en marche toute seules ou, au pire, cracheront d'étranges fumées dans un bruit retentissant, envahissant ainsi l'espace sonore et captivant l'attention de l'assemblée. Temps suspendu où l'on observera, sans trop y croire, l'avenir que ce personnage réserve à l'humanité.

La musique nous conduira, ainsi que les costumes, dans un univers entre *Tom Waits*, *Charlie Chaplin* ou *la Strada* de Fellini. Couvre-chefs qui n'ont plus de forme depuis longtemps, chaussures dépareillées et vieilles redingotes se laisseront emporter par des mélodies qui rappelleront les clowns de cirque et les saltimbanques de grands chemins.

La projection ponctuelle de vidéo illustrera les ellipses de temps. Des images d'actualité du XXème siècle comme fil rouge de cette métaphore de notre société. Photos et films d'archive rappelant que les événements passent mais que le monde ne change pas.

LES PERSONNAGES :

Dès la première lecture de « Et la Démocratie, Bordel ! », j'ai visualisé trois personnages physiquement très différents. Trois silhouettes comme des illustrations pour livres d'enfants :

Watusi, grand et impressionnant qui avec aisance et évidence arrive à s'imposer

Nafle, tout en rondeurs, âgé et fatigué du labeur accompli

Sonarejas, fin et vif, il ne tient pas en place, toujours créatif et ingénieux

Leurs caractères aussi sont très distincts. Arriviste, looser et rêveur, ils sont notre société à eux tout seuls :

Watusi a « les dents longues » et sait y faire pour manipuler ses camarades afin d'être et de rester le Chef. Est-il arrogant ou croit-il sincèrement aider les autres en leur imposant ses idées ?

Nafle représente le peuple, il est là depuis toujours et depuis toujours c'est lui qui travaille et qui se fait bernier. Est-il naïf ou garde-t-il simplement confiance en l'homme ?

Sonajeras, lui, est un inventeur fou qui veut améliorer la condition humaine grâce à l'avancée technologique. Jusqu'où est-il prêt à aller pour parvenir à ses fins ?

LES COMEDIENS :

MICHEL GILLIERON a parfaitement le physique de l'emploi pour interpréter **Nafle**. Nous avons travaillé ensemble, il y a plusieurs années, et j'ai tout de suite pensé à lui pour ce personnage qui incarne le Peuple. Il inspire l'amitié et la camaraderie. Il a, grâce à toutes les années qu'il a consacrées à son métier, une faculté d'emmener le public dans son univers et son imaginaire. C'est un comédien généreux et touchant comme le rôle qu'il interprète dans le spectacle.

REMI POUS est un comédien avec qui j'ai eu le plaisir de travailler, à multiples occasions, à Paris. C'est un magnifique comédien très inventif à l'univers vaste, teinté de mille couleurs. Sa présence sur scène est énergique et ahurissante, il arrive toujours à nous surprendre. L'humour est pour lui un véritable code de jeu, il s'y plaît, il s'en délecte. Le rôle de **Watusi** lui convient à merveille. Il saura le rendre drôle, sincère et touchant tout en explorant les aspects troubles et fourbes du personnage.

PASCAL SCHOPFER est physiquement exactement ce que j'avais imaginé pour **Sonajeras**. De plus, c'est un excellent comédien qui est très créatif. C'est précisément ce qu'il faut pour incarner ce personnage. Il est nécessaire que le public croie, comme lui, à ses inventions fantastiques pour qu'on le suive, pas à pas, dans son monde extravagant. Il a une grande honnêteté dans son jeu, tout en gardant une pointe d'espièglerie qui nous laisse deviner qu'il peut user de son charme pour nous faire croire ce qu'il veut.

Doris Naclerio

La Compagnie

Le **Théâtre Du Monde** a vu le jour à Paris en août 2004. La metteur en scène lausannoise, Doris Naclerio, en est la directrice artistique depuis sa création. En septembre 2005, le siège social de cette compagnie s'est établi en Suisse romande.

Le théâtre est un moyen extraordinaire de donner à réfléchir sur soi-même, en mettant en lumière nos questionnements fondamentaux face à l'Existence et à la Société. Tous les thèmes qui traitent de l'Homme, de ses incertitudes, de ses relations avec autrui, de sa capacité à grandir et à s'épanouir ont une place privilégiée au sein des créations de la compagnie.

Afin de vivre le théâtre comme lieu d'enrichissement mutuel, le souhait est de travailler, de manière ponctuelle, en co-production avec différentes compagnies professionnelles.

Le désir est, également, de laisser une place unique à chacun ; quel que soit son rôle dans la création. Dans ce même esprit, quand les auteurs des textes choisis sont vivants, la démarche est d'œuvrer en collaboration avec eux afin d'approfondir la recherche artistique.

« **Et la Démocratie, Bordel !** » d'**Oscar Castro** est la première création suisse de la compagnie.

La compagnie se mobilise sur deux pôles différents : les spectacles vivants et la création de projets audiovisuels

2005 / Créations théâtrales :

« **Lettre Ouverte à Pinochet** » de **Marco Antonio de la Parra**, mis en scène par Doris Naclerio - (spectacle soutenu par Amnesty International) création à Paris - mars 2005 - représentations au Festival Off d'Avignon en juillet de la même année et aux Nuits d'Amnesty International / reprise avril - mai 2007 en Suisse et en France

« **La Mouette** » de **Tchekhov** mis en scène par Anne Bourgeois (co-production avec la Compagnie Panache – Paris). Création à Paris en juin 05 - représentations au Festival off d'Avignon et tournée d'été 2005 / reprise mai - juin 2007 au Théâtre 14 à Paris

2006 / Création audiovisuelle :

« **Mozaïk de Couleurs** » documentaire (12 minutes) réalisation de Doris Naclerio sur un atelier de peinture (art-thérapie) animé à l'Espace Hommes - La Mozaïk - Association Appartenances, Lausanne (co-production avec Prophoto - Vevey)



Théâtre Du Monde / ruelle du Collège – 1325 Vaulion / 024 543 13 23 – 076 222 85 26
theatredumonde@hotmail.com